

Les Cloches

Sermon prononcé par M. le curé Ph. L. Belliveau, de Grand-Digue, à la bénédiction de trois cloches, à Sainte-Anne de Church Point, N. E., le 14 août 1904.

Laudate Dominum in cymbalis benesonantibus, laudate eum in cymbalis jubilantibus. omnia spiritalia laudate Dominum.

Louez le Seigneur au son des cymbales retentissantes, louez-le avec des cymbales de joie et de triomphe—que tout ce qui vit et respire loue le Seigneur. (Ps. 150, 5.)

Monseigneur, Mes Frères,

Dieu seul est grand, et personne plus que les prophètes de Sion n'a compris cette vérité sublime. Sentant que la majesté suprême avait droit à tous les égards, à tous les hommages, et à toutes les adorations, ils ont, tour à tour, en des accents sublimes et passionnés, invité toutes les choses créées à louer et à bénir ensemble le créateur et maître de l'univers. Il n'y a pas que les anges, les saints et les hommes qui aient reçu cette invitation pressante de louer le Seigneur, les créatures insensibles et inanimées elles-mêmes ont été l'objet de cet appel enflammé. Le soleil, la lune, les cieux, la terre et les mers ont été sommés de rendre hommages à la Divinité. Le roi David, le chanteur divin par excellence, plus enthousiaste encore que les autres, nous invite dans ses psaumes immortels à louer Dieu sur la lyre, sur la harpe, sur tous les instruments de musique imaginables, au bruit des tambours et des cymbales retentissantes. "Laudate eum in cymbalis benesonantibus." Ah! Mes Frères, c'est que Dieu est tellement grand, et tellement au-dessus de nous, que nos pauvres expressions et nos pauvres pensées ne peuvent pour ainsi dire l'atteindre et l'honorer comme il le mérite.

C'est pourquoi l'art chrétien, inspiré par l'Eglise qui elle-même l'était par ces voix prophétiques dont je vous parlais à l'instant, inventa cette voix d'airain qui, suspendue dans l'espace, au haut des tours majestueuses de nos temples sacrés, domine tous les bruits et toutes les voix de la terre, descend sur nous en flots d'harmonie pour parler à nos âmes et les élever vers Dieu, et emporte ensuite sur les ailes de ses vibrations sonores nos prières et nos vœux jusqu'au sein de l'Éternel. Cette voix forte, harmonieuse et puissante entre toutes, M. F., c'est la voix des cloches.

Le beau zèle de votre vénéré pasteur, joint à votre générosité, vient de doter cette historique paroisse de trois de ces cloches françaises qui, pour la pureté du métal, la beauté du contour, la douceur et l'harmonie des sons, n'ont pas de supérieures. La main du Pontife va bientôt enlever ces cloches aux usages profanes par une bénédiction d'une grande solennité, et les livrer à l'usage du culte sacré, et moi qui pour je ne sais quelle raison suis chargé de vous dire quelques paroles d'édification sur ce sujet, je veux m'appliquer, dans la courte allocution que j'ai à vous faire, à vous les représenter comme des voix amies qui vous suivront à chaque pas de votre carrière, qui s'associeront à toutes vos joies et à toutes vos peines—et comme des voix célestes qui vous parlent sans cesse de Dieu et de vos devoirs envers lui.

La bénédiction des cloches, M. F., est une cérémonie remarquable et solennelle entre toutes. Dans aucune partie du rituel l'Eglise ne déploie aussi brillant appareil—aucune cérémonie religieuse ne frappe davantage les yeux, les oreilles et l'imagination. Les chants sacrés qui accompagnent cette fonction sont graves et prolongés—le Pontife fait des ablutions et des onctions sacrées—de riches guirlandes et des fleurs parfumées entourent celles qui vont recevoir l'onction sacrée. Il semble que l'Eglise, tout en voulant diviniser pour ainsi dire ce métal en le consacrant au culte, veut

aussi en quelque sorte l'humaniser et en faire un être vivant et personnel, car par exception elle lui donne un ou plusieurs noms propres et l'entoure de parrains et de marraines comme à un baptême. Et en effet le peuple, dans son langage expressif, appelle la bénédiction des cloches le baptême des cloches. Quoi que l'expression ne soit pas théologiquement juste, et que cette bénédiction ne soit pas un sacrement, l'Eglise notre bonne mère laisse dire le peuple, le laisse considérer la cloche presque comme une personnalité faisant partie de lui-même, afin qu'il l'aime davantage, tant elle est liée à tous les événements et à tous les accidents de sa vie tant terrestre que surnaturelle.

Quelle est la mission de la cloche, M. F.? L'entendez-vous, cette messagère de l'aurore annonçant le commencement de la journée? Le soleil n'est pas encore à l'horizon, l'homme n'est pas encore au travail, et la cloche bénie lançant dans les airs ses échos matinaux, lui demande le premier sacrifice de la journée—le lever. "Hora est jam nos de somno surgere—C'est l'heure de sortir du sommeil." Elle lui demande d'offrir à Dieu son cœur et les prémices de la journée, l'invite à saluer Marie et à remercier Dieu du grand bienfait de l'incarnation par la récitation de l'Angelus.

Au plus fort de nos occupations, à l'heure du midi, elle nous demande de suspendre nos travaux, de saluer la Vierge par la prière "L'ange du Seigneur" et de prendre notre repas. Et enfin, quand les ombres de la nuit vont envelopper la nature, elle invite au repos ceux qui ont porté le poids du jour et chante bien haut une dernière fois l'oraison du matin et du midi: Angelus Domini—Ave Maria.

Admirez maintenant, M. F., la tendre sollicitude de la cloche à chaque événement de la vie chrétienne, depuis le berceau jusqu'au tombeau. Il n'y a pas une circonstance de joie ou de douleur dans notre vie à laquelle elle reste indifférente. Un enfant vient de naître, les joies maternelles viennent de succéder à la souffrance, l'eau régénératrice vient de couler sur le front d'un nouveau chrétien—la cloche en de gais accents annonce la bonne nouvelle à la paroisse et au monde. L'enfant grandit en âge et en sagesse, l'Eglise veut le préparer au banquet eucharistique—la cloche l'invite à l'instruction religieuse et sonnera à toutes volées l'heure de sa première communion. Plus tard, deux cœurs s'aimant d'un amour véritable veulent s'unir au pied de l'autel sous le regard de Dieu et demandent à la religion la consécration de cet acte important de la vie—de joyeux carillons se mêleront au bonheur des nouveaux époux.

Quelques-uns de ceux qui m'écoutent seront peut-être surpris de m'entendre préconiser l'usage des cloches pour le baptême de l'enfant et le mariage des époux, car je sais de science certaine que beaucoup de paroisses cette louable coutume n'est pas encore popularisée, mais sachez-le une fois pour toutes. M. F., l'esprit de l'Eglise est en tous points conforme à ce que je viens de vous dire, et les cloches sont toujours à votre disposition pour ces événements importants, moyennant peut-être une légère aumône.

Mais les joies de ce monde s'évanouissent bien vite et la douleur qui restera toujours la triste apanage de notre pauvre humanité viendra bientôt s'asseoir à notre foyer. La mort vient de demander une victime—un homme vient de quitter la terre—que feront les cloches paroissiales? Ne craignez rien, M. F., leur voix est intelligente, elles ne viendront pas jeter le désarroi au milieu du deuil par ces notes joyeuses auxquelles elles nous avaient accoutumés—elles seront les premières à pleurer avec les parents et les amis désolés, à annoncer la

triste nouvelle à la paroisse, à demander une prière pour l'âme qui va être jugée, et avec quels accents lugubres! grand Dieu. Avez-vous quelquefois prêté attention, mes chers amis, à toute la tristesse d'un glas funèbre? Avez-vous pu toujours empêcher les larmes de vos yeux en entendant ces tintements espacés, lugubres et plaintifs? C'est bien le cas de dire que les cloches ont une mélodie intellectuelle, car elles pleurent avec nous dans la peine comme elles vibrent gaiement au milieu de nos joies. Son rôle n'est pas en ore fini—elle accompagnera la dépouille mortelle jusqu'au cimetière, lançant sans cesse au milieu des frémissements ses notes de deuil. Après le tintement lugubre, elle s'ébranlera bien tout à coup comme pour lancer sur la terre et dans les airs quelques notes d'espérance, de vie et de résurrection; mais jusqu'au moment où la terre recouvrira la bière, son ton général sera celui de la tristesse, signe de la part qu'elle prend au deuil de la famille, de la paroisse et de la société.

Que vous dirai-je maintenant du langage de la cloche lorsqu'il s'agit de convoquer les chrétiens à la prière et surtout à l'auguste sacrifice de nos autels? Trois fois chaque dimanche et jour de fête elle lancera à travers la cité et à travers nos campagnes cet appel solennel: Venite adme omnis—Venez tous à moi. Elle veut que nous nous rendions tous au temple divin pour y adorer la sainte Victime. Mais pourquoi cette invitation répétée? Ah! C'est qu'il y a de la teneur dans la famille chrétienne—c'est qu'il y a des âmes qui résisteront à la première invitation, quelquefois à la deuxième, et les plus endurcis, hélas! à la troisième. Personne d'entre vous, j'espère, M. F., ne se trouve dans cette catégorie—mais si par malheur il y en avait, qu'ils sachent une fois pour toutes que la cloche est la voix céleste qui les appelle au devoir et que le jugement de Dieu tombera lourdement, un jour, sur ceux qui seront restés sourds à son appel.

Tous les jours elle parle à nos cœurs. Le matin c'est pour la messe quotidienne—le soir pour la prière—aux jours plus solennels les grandes sonneries s'ébranlent pour enthousiasmer notre foi davantage et nous annoncer que Jésus-Christ va être porté en triomphe dans nos rues et places publiques, ou que le premier pasteur du diocèse, le représentant de Jésus-Christ, va passer dans les routes du village, ou qu'une autre grande fête se prépare.

Il n'y a qu'un jour dans l'année, M. F., où la cloche reste muette et silencieuse, c'est le jour du deuil suprême, le Vendredi-Saint, l'anniversaire de la mort le la victime du Calvaire, dont le lugubre souvenir, après dix-neuf siècles, arrête encore soudain le battement de son cœur d'airain.

Mais en tout autre temps combien la cloche rehausse l'éclat de nos solennités! Comme le dit un orateur sacré, "la voix de l'homme n'est ni assez forte ni assez pure pour percer les nuages, pour s'élever jusqu'au trône de Dieu, et la cloche lui prête ses sons tantôt majestueux comme le bruissement des grandes eaux ou comme le mugissement de la tempête, tantôt doux, légers, gracieux comme ceux de la lyre des anges. La cloche c'est la voix de tout un peuple qui éclate au delà de l'enceinte sacrée, qui cèle jusqu'à la région des cieux les bienfaits de Dieu, les merveilles qu'il a opérées en faveur des hommes. Elle unit ses accords au chant des prêtres et des lévites, aux rumeurs de la cité, aux frémissements de la multitude, aux torrents harmonieux de l'orgue, aux mille bruits de la nature, aux concerts des sphères célestes, aux transports de l'Eglise triomphante et il se fait comme un écho de voix immense, indéfinissable, qui roue du ves ibule au sanctuaire, qui monte du sanctuaire au sommet de la tour, et du sommet de la tour jusqu'aux parvis de la céleste Jérusalem. Alors l'âme vibre comme un instrument à l'unisson, elle se sent à la fois à l'étroit, et foulant à

ses pieds la poussière des siècles et des mondes elle prend son vol par delà les espaces elle monte ces degrés mystérieux qui de vertus en vertus nous mènent jusqu'à Dieu pour s'enivrer au calice de l'amour divin." Voilà le langage merveilleux de la cloche qui réveille les cœurs les plus endurcis et fait naître mille émotions!

Nous les aimerons donc nos cloches, M. F. Nous leur obéirons parcequ'elles sont la voix de Dieu qui nous appelle. Nous leur serons reconnaissants parcequ'elles ont été mêlées à tous les événements de notre vie surnaturelle. Nous les aimerons enfin pour la part qu'elles prennent même à nos joies et à nos peines terrestres en s'associant à tous les besoins de l'homme et à tous les événements qui intéressent la société et la patrie. Avez-vous déjà été témoins, M. F., d'un incendie qui se déclare au milieu du hameau ou de la ville, menaçant d'en détruire toutes les habitations? N'avez-vous pas en même temps remarqué que c'est la grande voix de la cloche qui la première a crié au secours? L'épidémie se déclare au milieu de nous, la mort va faucher nombre de victimes, la cloche gémissante sur nos malheurs et transportera à travers l'espace nos prières jusqu'à Dieu pour demander miséricorde.

Le ciel se montre-t-il inclément, nos récoltes sont-elles noyées par des pluies trop abondantes ou desséchées par un soleil trop brûlant, les cloches se mêleront à nos prières et à nos processions publiques pour supplier Dieu de nous préserver du grand malheur de la disette. Eh! M. F., que seraient nos réjouissances publiques, nos fêtes nationales, si les joyeuses volées des cloches ne venaient se mêler aux cris joyeux des habitants? Elles mettent du mouvement dans les foules, éveillent des échos patriotiques dans les cœurs, les font battre à l'unisson dans une pensée commune d'amour pour la patrie dans l'adversité comme dans la prospérité. Et quand cette patrie verra revenir ses défenseurs triomphants les cloches, en de brillantes volées, entonneront un hymne de victoire et d'actions de grâces dont les échos se répercuteront dans la plaine et les montagnes pour célébrer la valeur de ses soldats et le succès de ses armes.

Maintenant, M. F., laissez-moi faire mes humbles souhaits à vos cloches ravissantes et je terminerai par là. Je demande à Dieu d'abord qu'elles annoncent pendant de nombreuses années la visite en cette paroisse de votre premier Pasteur, l'Archevêque distingué qui préside avec tant de talent, de bienveillance, de grâce et de dignité aux destinées de ce diocèse. Votre vénérable cloche paroissiale qui vient de céder sa place à ses soeurs cadettes, a souvent célébré les vertus, le dévouement, l'héroïsme du grand apôtre de la Baie Ste-Marie, le bon père Sigogne, dont la mémoire est si justement vénérée parmi vous—que les nouvelles lui fissent tendrement: Reconnaissance et paix à tes cendres.

Ensuite c'est demain notre fête nationale, l'Assomption de la T. S. Vierge—que ces cloches s'élèvent dans les airs, qu'elles prennent possession de leur demeure aérienne et qu'elles s'ébranlent pour dire à Dieu et aux hommes tout l'amour des Acadiens envers la Mère de Dieu—Maris Stella, l'étoile de la mer. Leurs soeurs vénérées, depuis le jour où le noble Champlain débarqua sur nos rivages il y a 300 ans, ont souvent fait entendre du haut de nos humbles clochers des cris de détresse, des notes d'adieu, des gémissants d'agonie. Elles ont pleuré la déportation de nos pères comme elles ont glorifié la sublimité de leur foi en face de la persécution, de l'exil, de la mort et du martyre.

Puisse ces nouvelles cloches, M. F., ne lancer désormais dans les airs que des notes d'espérance, de régénération, de paix, de bonheur et de prospérité en notre chère Acadie.

Et vous, vénéré Pasteur et supérieurs—et vous, ses dévoués colla-

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-Smile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les **Pilules Moro** nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les **Pilules Moro** ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les **Pilules Moro** rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa **vigueur** et son courage par l'usage des **Pilules Moro**.

Les **Pilules Moro** guérissent les douleurs dans les dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtes; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une **bonne digestion** chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les **Pilules Moro** sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des **Pilules Moro**. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les **Pilules Moro** se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: **Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.**

Livres de Prières, Chapelets Farm & Stock Scales

Objets Pieux.

Je viens d'être nommé Agent pour la célèbre maison ZECH & FILS, BELGIQUE.

Je parcourrai la province à temps pour recevoir les commandes des printemps.

Les échantillons que j'ai sont les plus beaux, les plus riches et les meilleurs marchés qui se soient vus ici, jusqu'à présent.

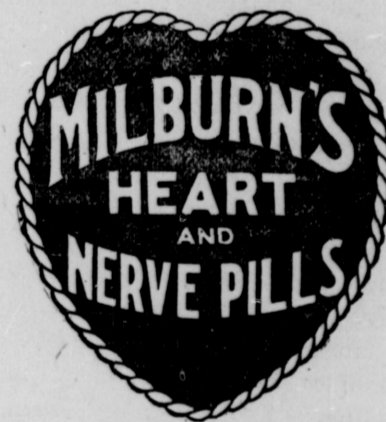
Les Commerçants et les Maisons Religieuses feront bien de retenir leurs commandes pour moi.

Je puis vendre les marchandises à meilleur marché qu'on peut les avoir dans les maisons de Montréal ou Québec.

S. E. GALLANT

brateurs de la congrégation de J et M., je ne dois pas oublier de vous accorder un souvenir ému en cette solennelle circonstance. Je prends trop d'intérêt à l'éducation de la jeunesse de ce pays pour ne pas admirer le courage, le dévouement et la générosité que vous déployez tous les jours dans son intérêt. Vous avez voulu procurer à cette paroisse ces cloches de votre cher pays de France, si éprouvé aujourd'hui, mais que nous aimons toujours et où il faut encore aller pour trouver la perfection de l'art et les dévouements sublimes—puissent ces cloches chanter longtemps votre séjour en Acadie, vous redire sans cesse notre reconnaissance et célébrer les prodiges de bien que vous avez déjà opérés en ce pays et des progrès futurs du collège de Ste-Anne. Pour vous ces cloches, malheureusement, recèlent aujourd'hui dans leurs flancs d'airain des accents de deuil, de persécution et d'exil—puissent-elles bientôt faire entendre à vos cœurs meurtris des notes de paix, de délivrance et de liberté!

Enfin, mes chers Frères, que ces voix célestes, tout en proclamant les gloires de Dieu en tout en chantant votre bonheur ici-bas, vous conduisent, par les sentiers de la vertu, jusqu'au séjour des bienheureux ou, pour l'éternité, vous serez unis des célestes harmonies—Ainsi soit-il.



Make Weak Hearts Strong. Make Shaky Nerves Firm.

They are a Sure Cure for Nervousness, Sleeplessness, Loss of Energy, Brain Fag, After Effects of La Grippe, Palpitation of the Heart, Anæmia, General Debility and all troubles arising from a run down system.

They regulate the heart's action and invigorate the nerves. This is what they have done for others! They will do the same for you.

GREAT RELIEF.

I have taken Milburn's Heart and Nerve Pills for palpitation of the heart and shattered nerves, and for both troubles have found great relief.—Mrs. W. Ackert, Ingersoll, Ont.

FEELS SPLENDID NOW.

Before taking Milburn's Heart and Nerve Pills I was all run down, could not sleep at night and was terribly troubled with my heart. Since taking them I feel splendid. I sleep well at night and my heart does not trouble me at all. They have done me a world of good.—Jas. D. McLeod, Hartsville, P. E. I.